

OUEST FRANCE VANNES 05 08 2019

Onze nouvelles rues en mémoire du 5 août 1944

Plougoumelen — Victimes du crash du 5 août 1944 et figures de la résistance nationales et locales ont été honorées lors de l'inauguration de nouvelles rues. Une cérémonie est organisée aujourd'hui.

L'événement

« C'est beaucoup d'émotion », reconnaît Philomena Coulston, sœur d'Alfred Hul. Originaire du Lancashire, l'anglaise, désormais âgée de 93 ans, revient pour la cinquième fois à Plougoumelen, où est enterré son frère, décédé à 20 ans lors du crash du 5 août 1944.

À l'occasion du 75^e anniversaire de cette tragédie, la municipalité a inauguré onze rues des lotissements le Pont du Len et Jardin du Len 1 et 2, afin de rendre hommage aux six aviateurs et trois victimes civiles du crash, mais aussi à des figures de la résistance nationale et locale.

« Si nous sommes là aujourd'hui, c'est pour proclamer avec force que la leçon d'honneur et de courage qu'ils nous ont donné est intacte. Tous ont contribué à changer le monde et ont influencé l'histoire », souligne le maire, Thomas Palou.

Une cérémonie de commémoration

Tour à tour, les onze plaques de rues ont été dévoilées en présence d'une large délégation du Commonwealth, mais aussi des membres des familles françaises. 80 représentants des familles Parentoine et Alix, descendants des sœurs Claudie et Jacqui-



Philomena Coulston, originaire de Londres, a dévoilé la plaque de rue en hommage à son frère Albert Hull, l'un des six aviateurs morts dans le crash du 5 août 1944.

PHOTO : OUEST-FRANCE

ne Manceau, étaient présents à la cérémonie. Catherine Vallade, fille aînée de Lucie et Raymond Aubrac, a eu aussi un mot pour tous les aviateurs. « C'est grâce à eux que je suis vivante. Ce sont eux qui, au risque de leur vie, sont venus chercher mes

parents dans les Vosges, leur permettant de se réfugier à Londres où je suis née. »

L'hommage aux aviateurs se poursuit aujourd'hui, avec une cérémonie commémorative du crash du 5 août 1944, qui débute à 10 h à l'église,

avant un rassemblement devant la maison de la famille Le Corff (lieu du crash).

La procession avec le bagad de Lann-Bihoué se dirigera ensuite vers le cimetière où repose la famille Le Ray et les aviateurs.

Les plus jeunes résistantes de France

« Claudie et Jacqueline Manceau n'avaient que 14 ans quand elles ont fait leurs premiers pas dans la résistance locale, principalement à Auray car leur père, le commandant Paul Manceau, tenait le restaurant La Tour d'Auvergne, siège de la résistance des FFI (Forces françaises de l'intérieur) », explique avec émotion Béatrice Belz, passionnée par cette période de l'histoire.

Dès 1933, les deux sœurs deviendront agents de liaison. La première mission de Claudie Manceau consiste à se rendre à Carnac afin de remettre un message à la Résistance, caché sous le garde-boue de sa bicyclette. Elle découvre sur place que tous les hommes ont été pendus.

Tout au long de la guerre, Claudie et Jacqueline Manceau effectueront de longues missions périlleuses,

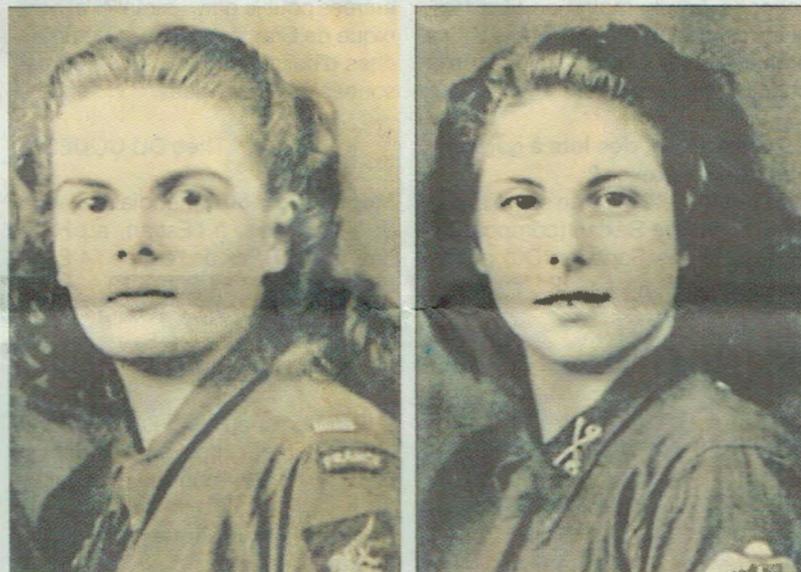
dans toute la région. Elles seront présentes aussi au PC de Kerganet, faisant le lien entre le commandant Le Garrec, du 4^e bataillon de FFI et le commandant Manceau.

Claudie sera arrêtée le 31 juillet 1944, avec son père, et transférée à la prison de Pontivy, avant d'être libérée par les Américains.

Dans la nuit du 5 au 6 août 1944, l'hôtel de la Tour d'Auvergne est incendié. Jacqueline réussit, avec sa mère, à échapper aux flammes.

Avant la Libération, elle est arrêtée en compagnie d'une dizaine de personnes pour être fusillée. À quelques secondes d'une mort certaine, les Américains pénètrent dans Auray.

Claudie et Jacqueline recevront de nombreuses distinctions après-guerre.



Claudie et Jacqueline Manceau, agents de liaison FFI.

PHOTO : OUEST-FRANCE

75 ans après, le crash du 5 août 1944 commémoré

Plougoumelen — Le drame du 5 août 1944 marqua profondément la population. Pour le 75^e anniversaire, la municipalité rend, ce week-end, hommage aux victimes civiles et militaires du crash.

Le plus jeune, Alfred Hull, un mécanicien anglais n'avait que 20 ans. Les autres membres de l'équipage, originaires du Canada, de Nouvelle-Zélande et d'Australie avaient entre 21 et 26 ans. Tous sont morts lors du crash de leur avion, dans la nuit du 5 août 1944, en même temps que trois autres victimes, Marie-Françoise Guillevic, 67 ans, Jean-Marie Le Ray, 66 ans, et Mathurine Le Ray, 31 ans.

Le bombardier Stirling MK IV 5G-T effectuait ce soir-là sa 11^e mission spéciale, terme désignant les largages d'hommes ou de matériels destinés à la résistance locale. Vers 23 h, en passant au-dessus d'Auray, le bombardier est abattu par la flak (DCA allemande) installée à la Terre-Rouge entre Auray et Pluneret.

À quelques heures de la libération

La suite, le recteur Le Veu la raconte dans son journal personnel, découvert dans le cadre de cette commémoration par le père Dominique Le Cunff, prêtre des paroisses de Plougoumelen et Le Bono.

« Le quadrimoteur anglais, passait, enflammé, à quelques mètres du presbytère, et allait s'écraser un peu plus loin sur la partie nord-ouest du bourg. Touchant le hangar de Jean-Marie Le Meut, il se jetait sur la maison et le hangar Le Clanche, qu'il démolissait en partie, et s'abîmait en pièces innombrables éparées, sur une profondeur d'une centaine de mètres, dans un fracas épouvantable. En même temps, les réservoirs d'essence explosaient, mettant le feu aux toits. En quelques instants, ce ne fut plus qu'un immense brasier. »

Les habitants lutteront toute la nuit contre les flammes, avant de constater l'étendue du désastre, au matin.

« Outre les maisons incendiées, ce n'était partout que débris d'ailes, de carcasse d'avion, de mitrailleuses, de pistolets, de munitions, un amalgame de métaux fondus, de moteurs, dispersés, çà et là, comme des fétus de paille. Devant la maison



Les débris de l'avion dans la cour de la ferme des Le Ray quelques jours après le crash. (Collection de Noüe). PHOTO : QUEST-FRANCE

des Le Ray, l'un des moteurs en flammes était venu bloquer la porte d'entrée dont la fenêtre était garnie de barres de fer. On devait retrouver leurs corps à peine reconnaissables, quelques heures plus tard. »

Cette tragédie marqua profondément la communauté, d'autant plus qu'elle intervint seulement quelques heures avant la libération. Le lendemain, trois camions chargés d'une cinquantaine de soldats allemands, traversent le bourg en tirant des rafales, suivis une heure plus tard par une colonne de chars, de camions et de jeeps américaines.

Une grande commémoration

Le 7 et le 8 août, les obsèques des aviateurs et des membres de la famille Le Ray se déroulent en présence d'une foule considérable.

Depuis 2015, la municipalité de Plougoumelen commémore chaque année ce drame du 5 août. Pour ce 75^e anniversaire, elle s'est associée avec l'Union nationale des combattants (UNC), l'association Air mémorial, la Royal air force association et la British Légion afin de rendre hommage aux victimes civiles et militaires en présence de représentants des familles des aviateurs du Common-

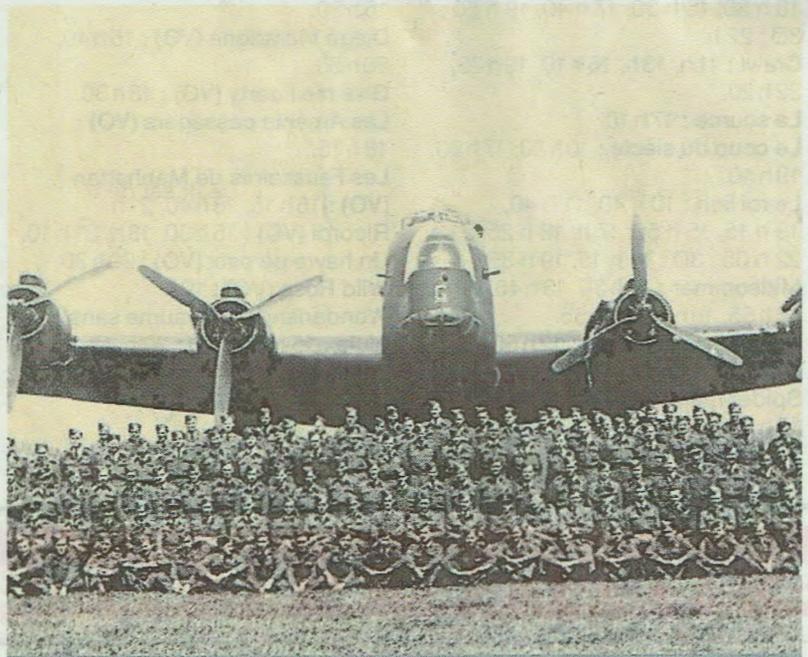
wealth. La cérémonie débutera à 10 h à l'église de Plougoumelen avant un rassemblement devant la maison de la famille Le Corff (lieu du crash), rue Georges Cadoudal. La procession avec le bagad de Lann-Bihoué, se dirigera ensuite vers le cimetière de la commune, où repose la famille Le Ray et les aviateurs.

11

C'est le nombre de rues qui seront inaugurées dimanche. Ces nouvelles rues rendent hommage aux victimes du crash, mais aussi à des figures de la résistance. Début du rassemblement à 9 h 45, à l'entrée du lotissement Le pont du Len. La procession passera ensuite par les 11 rues inaugurées : rue Alfred Hull, allée Claudie et Jacqueline-Manceau, allée Lucie et Raymond-Aubrac, lotissement Jardins du Len 1, rue Henare-Uru, rue Léonard-Eunson, rue Jack-Braddock, impasse Walter-Irwing, impasse Gordon-Harisson, jardin du Len 2, les rues Marie et Georges-Chamming's, allée Famille-Le-Ray et allée Simone et Antoine-Veil.



Une partie de l'équipage du sterling. Au centre Henare Wakatu Uru, le pilote néo-zélandais et à gauche, Alfred Hull, le jeune mécanicien anglais.



L'escadrille 299 de la Royal Air Force devant un bombardier Stirling en 1944.

« Le 4 août 1944, j'y étais, j'avais 7 ans »

Il y a tout juste 75 ans, Vannes était libérée par les alliés. Les souvenirs de Gilles Texier, qui habitait tout près de cette avenue, sont restés intacts. L'enfant raconte ce qu'il a vu.

Sa mémoire est restée intacte. 75 ans plus tard, Gilles Texier se souvient de chaque détail de la libération de Vannes. « **Ce sont mes souvenirs et mon ressenti d'enfant** », écrit-il sobrement. L'Arradonnais habitait alors Vannes avec ses parents. Plus exactement, le quartier des Trois moulins avec la ruelle de Kéréliza, tout près de l'actuelle avenue du 4-Août-1944. « **C'était alors la route de Meucon... De nombreuses personnes à Vannes ignorent ce qui s'y est passé ces deux jours-là, dans cette rue-là.** »

Lui n'a pas oublié le départ des Allemands et l'arrivée des Alliés. « **Au milieu de cette côte, sur la droite, se trouvait la caserne de La Bourdonnaye, occupée par les Allemands, un soldat armé en gardait l'entrée, près d'une guérite. Nous, les enfants, allions à pied à l'école, depuis les Trois-Moulins. Les garçons fréquentaient l'école Jules-Ferry, les filles Sainte-Marie ou Germaine-de-Staël. Par méfiance et crainte, nous passions toujours du côté opposé à la caserne.** »

Les détonations ont démarré à peine le jour levé, ce 4 août 1944. Ce sont les détonations qui l'ont réveillé, sa famille et lui. « **Panique dans la maisonnée ! Par la petite fenêtre de la pièce où nous logions, nous avons pu voir le ciel tout rouge au-dessus de Vannes. Certains endroits de la ville étaient en feu** », se remémore le Vannetais. A l'approche des alliés, les Allemands avaient incendié trois sites stratégiques qu'ils occupaient : la fameuse caserne La Bourdonnaye, l'arsenal route de Rennes, « **et, d'après les rumeurs des voisins, l'usine à gaz** ».

« On était bien conscients du danger »

C'était sans compter sur « **la curiosité et l'inquiétude** » des enfants. « **Dans la matinée, nous étions à l'angle du chemin et de la route de Meucon à regarder discrètement, en se cachant derrière un mur, les camions remplis d'Allemands qui venaient de la ville et passaient à toute allure. Ils fuyaient.** » Les soldats portaient



L'Arradonnais Gilles Texier a aujourd'hui 82 ans. Il se souvient comme si c'était hier du départ des Allemands et de l'arrivée des Américains, ces 4 et 5 août 1944. Ici, devant la ruelle de Kéréliza, parallèle à l'avenue du 4-Août-1944, qui l'a vu grandir.

PHOTO : OUEST-FRANCE

vers Meucon. « **Au-dessus de la cabine des camions était fixée une mitrailleuse où se tenait un soldat allemand prêt à faire feu au moindre motif. On était bien conscients du danger. Il ne fallait pas se montrer.** » Il ajoute, comme pour expliquer leur imprudence : « **On n'avait pas peur à cette époque.** »

Dans l'après-midi, plusieurs événements l'ont marqué. Des images qu'il garde en mémoire... « **Trois officiers allemands, ayant sûrement raté le départ du convoi et venant à pied de Vannes, se sont cachés dans le bois de Kerbiquette, aux Trois-Rois. Je me souviens avoir vu également un soldat allemand en uniforme remontant à pied de la ville, il avait lui aussi raté le convoi. Aux Trois-Moulins, il fut stoppé par un petit groupe d'ha-**

bitants du quartier. Cet homme semblait jeune. On nous a fortement obligés à rentrer chez nous. »

« **Que sont devenus ces soldats ?** », s'interroge aujourd'hui cet ancien. Il ne l'a jamais su. « **Vu les circonstances à cette époque, je ne pense pas qu'ils aient été remis aux autorités militaires, les Américains n'étaient pas encore arrivés là. On n'a pas vu de gendarmes non plus...** »

« Le bruit des chenilles »

Les détails sont tout aussi nombreux concernant le 5 août 1944, journée marquée par l'arrivée des Américains. « **Le bruit des chenilles de leurs chars venant de Saint-Avé nous annonçait l'arrivée de nos libérateurs. Quelque temps après, une**

colonne d'une dizaine de chars, arrivant du Poteau, fit une halte aux Trois-Rois. » Il se rappelle qu'un certain nombre d'entre eux s'arrêtèrent aux Trois-Moulins, une ou deux heures.

« **Ce fut pour nous, les enfants, l'occasion joyeuse de grimper sur ces chars, de recevoir biscuits et chewing-gums que nous offraient les soldats GI. De la tourelle, par la trappe ouverte, on a pu voir les soldats assis à leur poste de combat et on a senti, pour la première fois, l'odeur de la fumée des cigarettes américaines. Que ça sentait bon ! Quel bonheur et quelle joie de voir enfin nos libérateurs ! Si proches de nous.** » Et de conclure : « **On était sauvés.** »

Mélanie BÉCOGNÉE.



La foule se pressait, place de l'Hôtel-de-Ville, le 8 août 1944, lorsque le commandant des SAS, le colonel Bourgoïn, arriva dans une Jeep. PHOTO : ARCHIVES



Face à la préfecture, les premiers chars américains sont pris d'assaut par les Vannetais, le 5 août au soir. PHOTO : ARCHIVES